

CASSIE *et*
NICK

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Cassie et Nick : une romance country / Chantale D'Amours

Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20210051914 | ISBN 9782898041624

Classification : LCC PS8607.A544 C37 2021 | CDD C843/.6-dc23

© 2021 Les éditions JCL

Image de la couverture : Yourtimetoshine / iStock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CHANTALE D'AMOURS

CASSIE *et*
NICK

Une romance country

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Sara et Édouard : Une romance country, 2021

*À mes parents.
Vous m'avez inculqué tout au long
de ma vie des valeurs inestimables.
J'espère avoir la chance de marcher
à vos côtés encore longtemps.
Martine et Benoit, je vous aime xxx*

Note de l'auteure

Chère lectrice, cher lecteur,

Pour ce roman, j'avais envie de faire différent. D'écrire une histoire touchante avec des personnages attachants au passé douloureux et au présent déchirant. J'espère que vous apprécierez ce nouveau genre avec lequel je me suis découvert d'importantes affinités. Jusqu'à présent, j'adore chacun de mes personnages, que ce soit Ethan, Emma, Sara ou Édouard. Mais je dois vous confier que j'ai un gros faible pour Cassie et Nick. Et que dire de la pétillante Romane? Aaaah... je les aime du plus profond de mon cœur.

Merci de me lire et au plaisir de vous rencontrer dans un prochain salon du livre.

Amicalement, Chantale

Cassie

Après avoir roulé plus de trois cents kilomètres vers l'ouest, je m'arrête pour faire le plein. Il y a dix minutes que la lumière d'essence est allumée, il était temps qu'une station-service se pointe sur mon chemin. Avec cette fuite nocturne imprévue, j'ai bien cru que j'allais tomber en panne sèche sur le bord de la chaussée.

C'est de ma faute, j'aurais dû m'arrêter dans la ville voisine. Pour être honnête, j'avais les idées à des années-lumière d'ici. Des images de ma soirée passent en boucle dans ma tête depuis mon départ et je suis incapable de me concentrer. Je ne sais même pas comment j'ai pu conduire jusqu'ici sans prendre le champ. Ça relève presque du miracle.

Comme je m'immobilise sous le puissant éclairage du poste d'essence, je cligne des paupières à plusieurs reprises en fermant le moteur.

Je suis exténuée. Mes yeux brûlent comme le feu à force d'avoir pleuré, ma tête me fait un mal de chien et même si la route a eu pour effet de me détendre, j'ai encore les nerfs en boule. Si seulement je pouvais m'assoupir un peu, ce serait déjà ça de gagné. Mais tout au fond de moi, je sais que ce n'est même pas la peine

d'y penser ; je dois absolument continuer de rouler. Du moins, encore quelques kilomètres. Par chance, le ciel est dégagé. S'il avait fallu qu'il pleuve, la conduite aurait été bien plus pénible.

Je claque la portière et m'étire de tout mon long en rugissant sans vergogne. Le bien-être fou que ça m'apporte ! J'aime bien le côté économique de ma voiture compacte, mais le confort a toujours laissé à désirer.

Comme le temps est frais, j'ouvre le coffre arrière pour prendre un *hoodie*. J'ai encore du mal à croire que je suis partie. Fuir mon présent est une chose à laquelle j'ai souvent songé ces derniers mois, mais jamais je ne croyais avoir l'audace de passer à l'acte. Pour tout dire, je n'étais pas tout à fait prête, sauf que je n'avais pas d'autre choix ; partir était ma seule option. C'était ça ou finir derrière les barreaux...

À cette pensée, des images toutes plus choquantes les unes que les autres s'enchaînent dans mon esprit et me font perdre l'équilibre. De la colère. Du sang. Beaucoup de sang... Je dois m'appuyer contre ma voiture pour ne pas m'effondrer. Les paupières closes, j'essaie d'étouffer les échos de nos cris.

— Allez, Cassie, me chuchoté-je à moi-même. Tu as déjà été plus forte que ça...

Au bout d'un moment, je reprends le contrôle de mon corps et parviens à me redresser. Tandis que j'enfile mon chandail, mon regard se pose sur les rebus de ma vie qui tiennent dans le coffre de ma voiture. C'est presque déconcertant. Quelques vêtements fourrés à la hâte dans un sac à dos, un vieux ukulélé, une sacoche de cosmétiques ainsi que l'urne brisée de mes parents. Pas de vaisselle ni de meuble. Le strict minimum pour repartir à neuf.

L'esprit préoccupé, je ferme le coffre et tombe face à face avec mon reflet dans la vitre arrière de ma voiture. Mon cœur s'arrête.

— Merde!

Si je me pointe ainsi devant le commis, il croira que je veux le braquer. Ou pire: que je suis une toxicomane qui se livre à la prostitution!

D'un geste empressé, je me lèche les doigts et tente d'effacer les rigoles de mon mascara qui dessinent un masque noir autour de mes yeux. Mes paupières sont aussi épaisses que si j'avais été victime d'un choc anaphylactique. Sérieusement, il est temps que j'arrête de pleurer.

Découragée, je fais le plein d'essence et fouille dans la boîte à gants pour m'emparer de quelques billets verts. Le contenu entier de mon compte en banque y est camouflé. Je déteste trimballer autant de liquide. Ça me donne l'impression d'être une proie facile pour les voleurs, comme si c'était écrit au beau milieu de mon front. Pourtant, je n'avais pas le choix de tout retirer. Ne plus utiliser mes cartes bancaires, c'est le détail le plus important de mon plan d'évasion. Disparaître tel un fantôme dans la nuit.

Au sortir du dépanneur, les bras chargés de provisions, je souris en dépit de ma tristesse avec une réglisse coincée entre les dents. Comme je l'appréhendais, mon allure de toxicomane a effrayé le jeune commis. Bah... il faut dire qu'il n'était pas plus rassurant. Son visage était aussi livide que celui d'un ver solitaire qui n'a jamais vu la lumière du jour, alors on est quittes.

Une fois au volant de ma Versa, je vois un message texte apparaître sur l'écran de mon cellulaire. C'est ma petite sœur...

Le cœur en bandoulière, je fais dérouler mes derniers échanges avec elle.

C'est terminé. Je vais bien, mais j'ai besoin de quitter la ville quelques mois. Je te redonne des nouvelles dès que possible. En attendant, je dois éteindre mon téléphone et me tenir loin des réseaux sociaux. Fais-moi une faveur, veux-tu ? Si tu entends des méchancetés à mon sujet, n'en crois pas un seul mot, OK ? Je t'aime xxx

Tu quittes la ville ! ? Pourquoi ? Que s'est-il passé, Cassie ? Appelle-moi, on va discuter. J'ai besoin de toi pour les préparatifs du mariage.

Je t'appelle dans quelques semaines, promis. Pour l'heure, je dois prendre du recul. Fais-moi confiance.

C'est là qu'elle a essayé de me joindre à plusieurs reprises. En vain. Non seulement je n'avais pas la force de lui parler, mais je craignais surtout qu'elle me convainque de rester.

Je suis incapable de dormir, je n'arrête pas de penser à toi. Jure-moi que tu vas bien.

Devant le dernier message que ma sœur vient d'envoyer, je verse une larme que j'essuie orgueilleusement d'un revers de main.

Je vais bien, sœurette. C'est promis. Je suis en route vers un endroit meilleur où je pourrai me ressourcer. Je t'aime de tout mon cœur. Et pour ton mariage, c'est encore loin. On aura le temps d'en discuter.

Sur ce, je mets mon téléphone hors tension pour éviter d'être géolocalisée et inhale un grand coup.

— Mon Dieu, donnez-moi la force de continuer !

Devoir abandonner Stella alors qu'elle est à deux mois de se marier a été l'unique obstacle à ma fuite. Stella est la seule famille qui me reste. J'espère qu'elle comprendra...

Quand tout l'air de mes poumons est expulsé, je mets le moteur en marche et reprends la route avec détermination.

Vers quel endroit est-ce que je me dirige ainsi? En toute franchise, je n'en ai aucune idée. J'irai là où le vent me mènera. Ou plutôt, là où le bonheur m'interpellera. J'ai entendu dire que dans certaines situations, la distance est l'unique façon de retrouver la paix. C'est exactement ce que je fais; je m'éloigne. Parce qu'à partir de maintenant, c'est à moi que je dois penser.

Nick

Tenant la longe de Blanche qui trotte en cercle autour de moi, j'émet un bec sonore pour ordonner à la jument de partir au galop. Se préparant à effectuer le saut à cheval, Marissa court en suivant la longe, s'accroche aux poignées du surfaix et se hisse avec élégance sur sa monture. Je la regarde avec adoration. Elle est si belle, si gracieuse avec sa longue tresse châtain qui rebondit dans son dos, je suis incapable de détourner les yeux. Je pourrais passer des heures à la contempler sans jamais me lasser.

D'un agile mouvement, elle se lève debout sur le dos de sa jument, amortissant les foulées de galop avec les genoux. En parfait contrôle de son équilibre, elle tend les bras en croix et m'adresse un clin d'œil aussi fier que charmeur en m'offrant le plus resplendissant des sourires. Un soubresaut rempli d'amour m'envahit la poitrine.

— *Que regardes-tu de cette façon, champion ?*

Je souris, l'œil taquin.

— *Un ange !*

— *Ah oui ? Faudrait songer à te faire ajuster la vue. Les anges sont beaucoup plus sages que moi.*

Sur ce, elle s'accroupit, puis exécute une série d'acrobaties avec une souplesse à couper le souffle...

Tout doucement, un contact familial me sort de mon sommeil, faisant disparaître Marissa et son grand cheval blanc. Revenant à la réalité de ma chambre éclairée par la pleine lune, je réalise qu'une fois de plus, j'ai pleuré. Ma taie d'oreiller est mouillée et, à sentir la douloureuse boule qui me noue la gorge, je sais très bien que ça n'a rien à voir avec une flaque de bave.

À mes côtés, le corps chaud et doux comme de la soie, Romane se faufile sous les couvertures pour se mouler affectueusement contre mon abdomen. Dans la faible lueur de la nuit, elle cherche mon regard de ses grands yeux verts, puis tend sa petite main pour essuyer délicatement les larmes qui roulent sur mes joues.

— Ça va, papa? demande ma fille de six ans. Je t'ai entendu pleurer en entrant dans la chambre.

Même si j'ai le cœur à la nostalgie, son inquiétude me soutire un sourire las. Je l'embrasse sur le front pour la rassurer et murmure d'une voix rauque :

— Je vais bien, ne t'inquiète pas pour moi. Mais toi, que fais-tu dans mon lit, canaille? C'est encore ce gros rat noir qui t'a embêtée pendant ton sommeil?

Romane opine de la tête en bâillant, puis frotte son visage endormi dans son doudou rose qu'elle tient dans ses bras.

— J'étais en train de jouer à la marelle quand il a bondi sur mon dos. J'ai eu si peur que je me suis réveillée en sursaut. Je déteste rêver à lui.

— Je sais, mon poulet. Moi non plus je n'aime pas faire des rêves bouleversants...

Romane lève le regard sur moi.

— C'est ce que tu faisais tout à l'heure, un rêve bouleversant ?

J'hésite une seconde avant de répondre :

— Si on veut...

Écartant une mèche de cheveux emmêlés qui lui retombe devant les yeux, Romane se hisse sur un coude.

— Tu devrais m'en parler, ça t'aidera à l'oublier. C'est toi-même qui me le dis quand je fais des cauchemars. C'est important de le raconter à quelqu'un si on veut le chasser de notre tête.

Eh bien ! m'étonné-je intérieurement. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a bien appris sa leçon.

— C'est vrai, répliqué-je doucement. Mais qui te dit que j'ai envie de le chasser de ma mémoire ?

À dire vrai, j'étais si heureux de revoir ma femme galoper. Exécuter ses acrobaties équestres. Je n'aurais pas la force de tout oublier.

Hébétée, la plus belle fillette du monde me dévisage en plissant un œil.

— En tout cas, moi, le gros rat noir, je préférerais l'oublier !

Je passe un bras réconfortant autour d'elle et l'incite à s'allonger.

— Ça va finir par passer, mon poulet... Un jour, tu n'auras plus peur de lui. Qui sait, peut-être même qu'il deviendra ton ami, dis-je en lui caressant le dos.

La tête au creux de mon épaule, Romane laisse échapper un faible ricanement.

— Mais non, papa... Gros rat noir est beaucoup trop laid pour être mon ami!

À mon tour amusé, je remonte les draps jusqu'à son cou et l'étreins de toutes mes forces.

— Rendors-toi, maintenant. Gros rat noir est parti.

Obéissante, elle ferme les paupières et tâche de retourner dans les profondeurs du pays imaginaire. Elle semble si paisible dans mes bras que je l'admire longuement en glissant mes doigts dans ses cheveux. Chaque trait de sa jolie bouille d'ange me fait penser à sa mère. Son petit nez rond. Ses yeux vert olive. Ses longs cils recourbés. Son épaisse chevelure châtain.

Belle chérie d'amour...

J'ignore ce que je ferais sans elle. Même si certains jours sont plus difficiles que d'autres, sa présence et sa joie de vivre atténuent considérablement le vide que crée l'absence de sa mère dans cette maison.

Je plonge malgré moi dans la mélancolie des dernières années, quand tout était facile et que Marissa, Romane et moi formions une famille tissée serrée.

— Papa? marmonne Romane, ensommeillée.

— Mmm?

— Maman me manque.

Je laisse aller un lourd soupir.

— À moi aussi, mon poulet. On ira lui rendre visite dans un dodo, d'accord? C'est promis.

Satisfaite, Romane brandit la tête, puis passe un bras menu autour de ma taille.

— Je t’aime, papa. Gros comme un paquet de réglisses.

Je souris, ému.

— Je t’aime aussi, canaille.

Malgré le bouleversement qui s’opère en moi, je ferme les yeux et tâche de retrouver le sommeil.

Pfff... Doux rêve!

Mes tracas me rattrapent, éloignant peu à peu le besoin de dormir. Après trente minutes, je comprends que je suis en train de m’enliser dans une période d’insomnie ; mes pensées s’activent dans tous les sens. J’ai beau compter, me vider l’esprit, il n’y a rien à faire ; le petit hamster insomniaque qui se cache dans ma tête demeure en mode hyperactif, courant à toutes jambes dans mes méninges. C’est le même principe qu’une essoreuse : une fois que la machine est partie, impossible de l’arrêter. J’ai l’impression d’être la victime d’un véritable complot...

Après avoir songé à Marissa un long moment, mes pensées errent vers l’écurie. Passant du surplus de tâches au gouffre financier dans lequel je risque de m’enfoncer si je ne résous pas bientôt les failles de la compagnie, ma conscience ne cesse de me harceler.

Par chance, le corps ramolli de Romane est là pour apaiser mes tourments.

Néanmoins, après avoir passé deux heures à fermer les paupières et à les ouvrir, j’en viens à une conclusion. Je dois engager un nouveau palefrenier. Depuis le départ de Michel, la besogne prend

tout mon temps et je ne peux plus entraîner les poulains avec autant d'assiduité. Ils sont pourtant mon gagne-pain et j'ai déjà des acheteurs potentiels. Si je veux les vendre à un bon prix, je dois leur consacrer le plus clair de mon temps...

* * *

— Mamiiii! s'exclame Romane en s'élançant dans les bras de ma belle-mère. Devine quoi: l'école est finiii!

— Quelle bonne nouvelle! Ça veut dire que tu passeras toutes tes journées avec moi dans la boutique?

Ma fille rigole tandis que Martha la chatouille. Je souris en retournant la crêpe dans le poêlon.

Ma belle-mère ne fait pas ses cinquante-neuf ans. Elle a à peine quelques ridules aux coins des yeux. Ses pommettes sont aussi saillantes qu'à la mi-vingtaine et son apparence est toujours à la limite de la perfection. Les clients l'adorent. Il faut dire que son sourire avenant y est pour quelque chose.

Elle et moi sommes associés. En général, c'est elle qui commande le bon fonctionnement de la boutique équestre annexée à l'écurie. Moi, je gère les chevaux.

Comme je la côtoie tous les jours, je n'interromps pas mes activités culinaires pour l'accueillir. Elle discute un long moment avec Romane jusqu'à ce que cette dernière retourne écouter son émission jeunesse au salon.

— Ça te va si je la garde avec moi à la boutique cet été?

Je hausse les épaules en recouvrant le fond du poêlon du mélange de crêpe.

— Pourquoi pas ? Ma mère est trop occupée avec la brasserie pour la garder. Et puis les clients de la boutique la connaissent bien, ils la trouvent tous adorable. Autant user de son charme pour vendre plus !

Martha sourit.

— Parlant d'argent..., commence-t-elle prudemment. Ça fait quelques jours que je pense à la compagnie et... j'aimerais racheter la part de Marissa.

Je me retiens pour ne pas tressaillir.

— Pourquoi vouloir une chose pareille ? demandé-je sans me retourner.

— Pour t'aider... Tu crois peut-être que je ne t'ai pas vu jongler avec les chiffres, hier ? Le coussin financier s'épuise et tu t'accordes peu de salaire depuis déjà trop longtemps. J'ai peur que tu aies du mal à joindre les deux bouts, Nick.

— Qu'est-ce que tu racontes ? répliqué-je en faisant mine de ne rien comprendre. On ne manque de rien, Romane et moi.

— Peut-être, mais ta camionnette tombe en ruine.

— Pfff..., fais-je avec désinvolture. Ma camionnette se porte à merveille ! Enfin... la peinture a seulement besoin de... d'un peu d'amour.

J'ai terminé ma phrase avec une légère hésitation, sachant fort bien que si je ne m'y mets pas bientôt, la rouille la transformera en passoire. Pourtant, cette camionnette, j'en suis tombé amoureux dès que mon grand-père m'en a fait cadeau. Elle dormait dans une vieille grange depuis des années.

À mes côtés, les bras croisés, Martha arque un sourcil sceptique.

— La carrosserie en entier a besoin d'amour... Et c'est sans parler du tuyau d'échappement qui fait...

— OK, OK, j'ai compris, la coupé-je, à demi irrité. Tu as peur pour l'image du ranch. Chaque chose en son temps, Martha. Je m'en occuperai dès que j'aurai une minute.

— Écoute, soupire-t-elle patiemment. Je ne t'offre pas la charité, je veux seulement racheter la part de la compagnie qui appartenait à ma fille. Il me semble que ça te permettrait de souffler un peu, non ?

Trop orgueilleux pour admettre que j'ai besoin d'aide, je fais la sourde oreille en déposant une assiette contenant une pile de crêpes sur le comptoir-lunch.

— Romane, le déjeuner est servi. Viens manger, ma chérie.

Résignée, Martha se place devant moi pour me regarder droit dans les yeux.

— Tu peux prendre quelques jours pour y penser si tu veux.

Je passe une main dans mes cheveux un peu trop courts pour tenir derrière mes oreilles.

— Tout est déjà réfléchi. Après le déjeuner, j'irai distribuer plusieurs annonces en ville. Avec un peu de chance, nous pourrions le poste de palefrenier avant la fin du mois. Je pourrai enfin me consacrer à l'élevage des chevaux. Les poulains seront bientôt prêts à être vendus. Ils sont agiles et gracieux, nous en tirerons un bon prix. Mais pour ça, j'ai besoin de temps pour finir de les entraîner. OK?... Tout est une question de temps.